Sur les fragments 78, 171 et 328 (Cèbe) des *Satires Ménippées* de Varron

Introduction

Nous n'avons pas conservé la totalité des Satires Méippées varroniennes [1], mélange de poésie et de prose, étape importante de l'histoire de la satire romaine. De cette œuvre, que J. P. Cèbe [2] et L. Alfonsi [3] ont datée des années 80 à 67 av. J. C., nous sont parvenus six cents fragments environ. Dans le cadre de mes recherches sur l'utilisation du thème de l'hiver par les poètes latins [4], mon attention a été attirée sur trois de ces fragments, auxquels je n'ai pu jusqu'ici consacrer les développements qu'ils méritaient. La présente contribution a pour objet d'examiner plus en détail ces trois textes, qui relèvent directement (fr. 328 [C.]) ou indirectement (fr. 78 et 171 [C.]) de la thématique en question. Une telle étude nous donnera notamment une idée plus ou moins précise de la manière dont l'auteur des Ménippées percevait la saison froide, mais elle permettra surtout d'affiner, à la lumière des acquis de mes tra-

1 Éditions utilisées pour cet article: J.-P. Cèbe, *Varron, Satires Ménippées*, éd., trad et comm., Rome 1972 (= C.), et, pour les fragments non encore édités par celui-ci, R. Astbury, *M. Terentii Varronis Saturarum Menippearum fragmenta*, ed., Leipzig 1985 (= A.).

2 *Op. cit.* (n. 1), vol. I, Rome 1972, XVII.

3 «Le "Menippee" di Varrone», in *ANRW* I, 3 (1973) 26-59, sp. 33; Alfonsi n'exclut pas que certaines pièces soient venues s'ajouter au recueil postérieurement.

4 *Hiems Latina. Études sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron*, in «Collection Latomus», Bruxelles 1993, 36-37, 96, n. 10, et 315.

Universidad Pontificia de Salamanca

vaux antérieurs, l'interprétation de ces extraits, voire même, sur certains points, l'analyse qu'en a proposée J. P. Cèbe dans son édition commentée.

Fr. 328 (Cèbe)

En dépit de la numérotation de Cèbe, dictée par son classement alphabétique des pièces, je commencerai par le fr. 328, le seul qui mentionne ouvertement l'hiver [5]. Il s'agit d'un extrait en prose [6] de la ménippée *Mysteria,* préservé par Nonius [7]:

Licet uidere multos cotidie hieme in sole apricari,

pour lequel je propose la traduction suivante:

> «Il est permis d'en voir un grand nombre chaque jour se réchauffer au soleil d'hiver».

Le grammairien mentionne cette phrase parce qu'il y est fait usage d'un verbe relativement rare, *apricari,* qu'il glose: *in aprico esse*. Vu l'absence de contexte, on hésite à affirmer de qui ou de quoi parlait Varron: il est malaisé de déterminer ce que représente *multos*. Des trois autres emplois *d'apricari* consignés dans le *Thesaurus linguae Latinae* [8], un seul s'applique à une personne [9], deux, à des animaux [10]. Ici, le doute est

5 En 152 (C.), même si l'on admet la correction de Ribbeck, *ex hibernis morbi fluctibus,* pour le *ex(h)ibebis* ou *exhibetis morbi fluctibus* des manuscrits —correction que n'ont retenue ni J.-P Cèbe *(op. cit.* [n. 1], vol. IV, Rome 1977, 538) ni R. Astbury *(op. cit.,* 22)—, l'épithète *hibernus* n'a pas le sens d'«hivernal», mais de «tempétueux» (pour cette signification de l'adjectif, cf. e. g. Pl., *Rud.,* 69; Virg., *Én.,* VI, 355; Hor., *Épo.,* XV, 8). De l'allusion à des montagnes glacées figurant en 467 (A.: *cana putri gelo montium / saxa),* on ne sait pas tirer grand-chose.

6 Édité comme tel par R. Astbury *(op. cit.,* 56) et J.-P. Cèbe *(op. cit.* [n. 1], vol. VIII, Rome 1987, 1413).

7 P. 107 (Lindsay).

8 II, 317, *s. v. aprico* (la forme active n'est pas attestée à l'époque classique).

9 Cic., *Tusc.,* V, 92 (Diogène).

10 Col., VIII, 4, 6 (poule) et Pline, *H. N.,* XXXVI, 184 (colombes).

11 L. Deschamps *(Étude sur la langue de Varron dans les Satires Ménippées,* Thèse présentée devant l'Université de Bordeaux III, le 26 octobre 1974, vol. II,

Universidad Pontificia de Salamanca

permis [11]: la formule du Réatin est suffisamment vague pour pouvoir définir l'attitude de n'importe quel être recherchant les rayons du soleil en hiver. Comme le Varron des *Ménippées* adoptait volontiers un ton ironique face aux idées ou conduites de ses contemporains, on peut penser qu'il s'en prenait dans ce passage à des gens qui, prétextant le froid de l'hiver, refusaient tout travail et restaient oisivement installés au soleil; ce type de réflexion aurait ses antécédents chez un Hésiode ou un Bion, qui avaient émis des réserves au sujet de comportements analogues [12]. J. P. Cèbe [13] propose une autre interprétation: «Ce passage est sans doute à mettre... au compte d'un détracteur des cultes à mystères...: les religions qu'il condamne troublent, dit-il, l'ordre naturel des choses; alors qu'en général les hommes *(multos)* ont coutume *(cotidie)* d'aller —quoi de plus normal?— vers la lumière et la chaleur du soleil *(in sole)* en hiver *(hieme)*, elles comportent, même en cette saison, des cérémonies nocturnes». Le Réatin viserait plus précisément la fête de la *Bona Dea*, qui se célébrait de nuit, les 3 et 4 décembre [14]. Hypothèse intéressante sans aucun doute, mais on peut se demander si Varron aurait vraiment trouvé «normal» de *cotidie hieme in sole apricari*, alors que, dans le fragment examiné ci-après (78 [C]), il paraît bien critiquer les oisifs, plus exactement ceux qui sont oisifs en hiver, et que, dans ses *Res rusticae*, il insiste sur diverses activités auxquelles doivent se consacrer les paysans à la mauvaise saison [15]. Quoi qu'il en soit, que tel ait été le cas ou non de l'auteur des *Ménippées*, il

Lille-Paris 1976, 82) et J.-P. Cèbe *(op. cit.* [n. 1], vol. VIII, 1406) considèrent qu'il s'agit de personnes.

12 Hésiode *(Trav.*, 493-494) enjoint à Persès de ne pas passer l'hiver dans les forges et les parloirs —le poète prône l'activité de l'homme en hiver, qu'il oppose à la torpeur de la femme à la même saison: voir A. Ballabriga, *L'équinoxe d'hiver* (Hésiode, *Les travaux et les jours*, vv. *493-563)*, in *ASNP*, 3.ª S., XI, (1981) 569-603, sp. 580-587—; Bion (III, 2, 5-6 [Beckby] = *Fr. Buc.*, XV, 5-6 [Legrand]) fait allusion aux nombreuses personnes qui aiment passer l'hiver à se chauffer dans la paresse: à noter la tournure générale χείματι πολλοί / θαλπόμενοι, très proche du *multos... hieme... apricari* varronien.

13 *Op. cit.* (n. 1), vol. VIII, 1413.

14 *Ibid.*, 1413-1414.

15 Cf. I, 13, 2; 27, 3; 34-36; 39, 2; 45, 2; 63; 69, 1 (semailles, soins de la vigne et de certaines plantes, greffes, élimination des eaux, travaux à la veillée, etc.); voir mon livre, *op. cit.*, 54, 56 et 61.

Universidad Pontificia de Salamanca

est certain que les Latins savaient apprécier l'action bénéfique du soleil en hiver, comme le suggèrent des vers postérieurs à ceux de Varron [16].

Fr. 78 (Cèbe)

Nonius cite à deux reprises (successivement comme exemple d'utilisation de *medullitus* et de *frigedo)* [17] cet extrait en sénaires iambiques [18] du *Cras credo hodie nihil:*

atque ut igni feruido medullitus
Aquiloniam intus eruat frigedinem,

que l'on peut traduire:

> «Et afin que, par un feu ardent, de ses moelles, du fond de lui, il arrache le froid de l'Aquilon».

L'auteur du *De compendiosa doctrina* ne nous a pas transmis le sujet de *eruat*. Si l'on sous-entend *sol* avec Rubenbauer [19], l'idée générale du morceau, assez proche de celle qui est exprimée en 328 (C), est que le soleil aide à lutter contre le froid. Cette analyse est sérieusement remise en cause par la présence de l'expression *igni* ***feruido***, définition peu seyante de la (faible) chaleur reçue du soleil par temps extrêmement froid (cf. *apricari,* beaucoup plus modéré, en 328 [C]). Il vaut la peine de souligner que, dans son œuvre en prose, Varron définit un climat tempéré comme peu *feruidus* en été et suffisamment *apricus* en hiver [20]; *feruidus,* dérivé de *ferueo* («bouillir» [21]), signifie

16 Cf. Virg., *G.*, 302; Ov., *M.*, XIII, 793; Juv., VII, 183. Ce qui ne veut pas dire que ces écrivains prônaient une paresseuse *apricatio* hivernale.

17 Pp. 202 et 304 (Lindsay).

18 Voir J.-P. Cèbe, *op. cit.* (n. 1), vol. III, Rome 1975, 331 (mais cf. sa n. 27), et R. Astbury, *op. cit.*, 137 (fr. 77 de son édition).

19 *TLL*, VI, 597, *s. v. feruidus.*

20 *R. R.*, III, 16, 12: *aere temperato, neque aestate feruido neque hieme non aprico.*

21 Cf. *e. g.* Cic., *Verr.*, II, 1, 67: *aqua... feruenti.*

Universidad Pontificia de Salamanca

«brûlant, ardent» [22]): Lucrèce en use pour qualifier la chaleur de la zone terrestre continuellement torride [23], l'auteur inconnu de la *Priapée* 85 (Bücheler-Heraeus) l'utilise à propos d'un soleil d'*été* [24] et l'adjectif est épithète de *aestas* chez Lucain [25] et Tacite [26]. Dès lors, il me paraît plus satisfaisant d'admettre avec J. P. Cèbe que le sujet du verbe *eruat* est une personne allumant «une bonne flambée» *(igni feruido)* [27] pour se protéger du froid [28] et de me rallier à sa lecture, globalement convaincante et cohérente: la ménippée *Cras credo...* serait une attaque contre les gens qui remettent toujours au lendemain ce dont ils devraient s'occuper le jour même, qui prennent de bonnes résolutions, mais ne s'y tiennent point; dans notre fragment, comme dans le seul autre subsistant de cette pièce (77 [C.]), Varron critiquerait «les obstacles que d'aucuns dressent sur la route de l'existence vertueuse, réglée par les lois de la nature (κατὰ φύσιν) et le *mos maiorum*» [29]. Cèbe rapproche à juste titre 78 (C.) d'Alcée (Fr. 214, 5-7 [Lobel-Page]) et d'Horace *(O.*, I, 9, 5-8) [30], où il est question de «jeter à bas l'hiver» (κάββαλλε τὸν χείμων') ou de «dissiper le froid (de l'hiver)» [31] *(dissolue frigus,* v. 5) à l'aide d'un feu —et de vin—; il aboutit à la conclusion que Varron incrimine dans ces deux vers le goût du plaisir et de la fête.

On peut préciser cette interprétation: le choix de l'épithète *aquiloniam* qualifiant *frigedinem* n'est pas indifférent; formé

22 Cf. *e. g.* Sén., *Oed.*, 928; Sil., IV, 678-679; X, 555.

23 V, 204: *feruidus ardor.*

24 V, 7: *sole feruido.*

25 I, 214.

26 *Ann.*, XIV, 24, 1.

27 Pour *ignis* au sens de «feu d'intérieur», cf. *e. g.* Virg., *B.*, VII, 49; Tib., I, 1, 48; Ov., *Rem.*, 188.

28 *Op. cit.* (n. 1), vol. III, 331, et n. 28; pour L. Deschamps aussi *(op. cit.*, vol. II, 23), *igni* désigne un feu, non l'ardeur du soleil.

29 *Ibid.*, vol. III, 327-328 et 331-332, sp. 328.

30 Une influence directe de notre fragment sur ce morceau horatien n'est pas exclue: E. Ch. Witke *(Varro and Horace* Carm. *1. 9*, in *CPh*, LVIII, 1963, 112-115, sp. 113-114) a démontré qu'une des sources de l'ode en question était la ménippée varronienne *Sesqueulixes* (460-484 [A.]); Horace peut s'être souvenu du *Cras credo...* également.

31 Le contexte hivernal est garanti par les vers 1-4.

Universidad Pontificia de Salamanca

sur le nom de l'*Aquilo* (ou *Boreas*), l'adjectif suggère l'action de ce vent, que les poètes associent communément à l'hiver [32]. Il est donc vraisemblable que l'auteur, par la combinaison froid-Aquilon-feu [33], pose un cadre hivernal —cadre que l'on trouve également dans les passages parallèles d'Alcée et Horace— et qu'il s'en prend très précisément aux hommes qui s'abandonnent sans aucune mesure à l'oisiveté hivernale (goût du plaisir, mais aussi de la paresse). En définitive, nous serions en présence d'une réflexion proche de celle que j'ai cru discerner en 328 (C.) et, pour autant que l'expression *igni feruido* désigne bien le feu allumé dans un foyer, nous aurions ici la première occurrence en poésie latine du thème littéraire du feu hivernal [34], attesté chez les poètes grecs dès Homère [35] et promis à un grand succès chez leurs homologues romains [36].

32 Cf. Acc., *Trag.*, 566-567 (Ribbeck); Virg., *Én.*, III, 285; *G.*, II, 316; Hor., *Épo.*, XIII, 3; *O.*, III, 10, 4; Ov., *Ib.*, 201; *P.*, IV, 10, 41; *Tr.*, III, 10, 11; 14; 17; 45; 51; 53; Col., X, 76; Luc., IV, 50; Val. Fl., IV, 722; Sil., I, 587; XII, 7; St., *S.*, IV, 5, 8; Mart., I, 49, 20; VII, 36, 5. Dans la poésie grecque, cf., en particulier, Hés., *Trav.*, 506; 518; 547; 553 (au sein de la description de l'hiver à Ascra: vv. 504-563).

33 L'association du feu et de l'hiver est clairement notée dans un fr. en prose de Varron: *Ad focum hieme ac frigoribus cenitabant: aestiuo tempore in loco propatulo (Vit. pop. Rom.*, 29 [Riposati]); pour un commentaire détaillé de ce texte, voir B. Riposati, *M. Terenti Varronis De vita populi Romani. Fonti - Esegesi. Edizione critica dei frammenti*, 2.ª ed. anast. corr., Milano 1972, 137-140.

34 Sur la connexion hiver-feu, en particulier dans les œuvres d'art, voir W. Endrei, «Mutation d'une allégorie: L'hiver et le sacrifice du Nouvel-An», in *Annales(ESC)*, XXI, 2 (1966) 982-98g, sp. 982; sur le thème poétique du foyer en général (non nécessairement associé à l'hiver), voir M. Bonjour, *Terre natale. Études sur une composante affective du patriotisme romain*, Paris 1975, 385-390.

35 Cf. Hom., *Od.*, XI, 191; Hés., *Trav.*, 493; Alc., *Fr.*, 214, 5-6 (Lobelpage); Xénoph., *Élég.*, 18, 1 (Farina); Pind., *Pyth.*, IV, 472; Lyc., *Alex.*, 483, Ps.-Thcr., IX, 19; Bion, III, 2, 6 (Beckby = *Fr. Buc.*, XV, 6 [Legrand]); peut-être Alcm., *Fr.*, 48 (Garzya). En prose, cf. Xén., *Éc.*, 9.

36 Cf. Virg., *B.*, V, 70; VII, 49-50 (souvenir de Varron vraisemblable: cf. *Boreae... frigora*, v. 51, qui rappelle *aquiloniam... frigedinem*, v. 2); *G.*, III, 377-378; Hor., *O.*, I, 4, 3; 9, 5-6; III, 17, 13-14; Tib., I, 1, 48; Ov., *Rm.*, 188; *Moret.*, 6-9; *Priap.*, 84, 3-4 (Bücheler-Heraeus); Mart., I, 49, 27; V, 30, 5; Juv., III, 102.

Universidad Pontificia de Salamanca

FR. 171 (CÈBE)

Comme les deux précédents morceaux, le fr. 171, extrait de la ménippée Ἔχω σε, nous a été transmis par Nonius [37]. Le texte en est très corrompu [38] et l'on hésite à y voir de la prose [39] ou de la poésie (peut-être une fin d'octonaire trochaïque et un septénaire trochaïque, selon J. P. Cèbe [40]:

teges, pruina
Ne iacentem subdealbet algu danti frigore,

ce que je traduirais:

> «Tu (le/la) couvriras pour qu'une fois étendu(e), la gelée ne le/la blanchisse pas de sa froidure qui glace».

L'analyse de Cèbe, dont il se justifie longuement [41], a le mérite de donner à la phrase une signification acceptable, comme le montre sa traduction: «tu (le) couvriras pour éviter, quand il sera couché, que la gelée ne le blanchisse de sa froidure frigorifiante» [42]; *pruină* est sujet de *subdealbet; iacentem* en détermine le c. o. d. sous-entendu; *danti,* mis pour *dante,* se rapporte à *frigore; algŭ* est un accusatif singulier, c. o. d. de *danti* [43]. Seul ce dernier point fait réellement difficulté: la glose de Nonius à notre passage est *algu pro algore* et les autres exemples de la forme *algu* proposés par le grammairien *ibidem* sont tous à l'ablatif [44]; on attendrait donc un ablatif [45], qui s'intègre mal dans la structure de l'ensemble. Aussi se peut-il

37 P. 100 (Lindsay).

38 Voir J.-P. Cèbe, *op. cit.* (n. 1), vol. V, Rome 1980, 776 et 791, et l'apparat critique de R. Astbury, *op cit.*, 31 (fr. 171 également).

39 Edité comme tel par R. Astbury *(op. cit.,* 31).

40 *Op. cit.* (n. 1), vol. V, 791.

41 *Ibid.*, 793-794.

42 *Ibid.*, 776.

43 C'est aussi l'avis de L. Deschamps *(op. cit.,* vol. II, 46 et 501).

44 Acc., *Trag.*, III (Ribbeck); Lucil., *Fr.*, 1241 (Krenkel); Lucr., III, 732.

45 La forme est analysée comme un ablatif par E. Woytek *(Sprachliche Studien zur Satura Menippea Varros,* Wien-Köln-Graz 1970, 44, n. 88).

Universidad Pontificia de Salamanca

que le texte établi par Cèbe —qui reste globalement satisfaisant— ne soit pas exactement celui de Varron.

La phrase subsistante constituait la réplique ou figurait parmi les propos d'un personnage dont le nom et/ou la fonction n'apparaissent plus. Le moment de l'année dont il est question n'est pas ou n'est plus nettement défini, mais l'énumeration, presque redondante, de phénomènes à caractère hivernal *(pruina,* v. 1; *algu* et *frigore,* v. 2) nous invite à situer la scène à la saison froide. Le commentaire très détaillé que J. P. Cèbe [46] a donné de ce fragment va en ce sens également; de son interprétation, je retiendrai un autre élément qui paraît pouvoir être donné pour certain: il doit s'agir d'un épisode de la vie aux armées (cf. la mention d'un casque, *galea,* en 170 [C.]). On sait que l'usage voulait à Rome que les opérations militaires fussent laissées de côté pendant les mois d'hiver [47]; mais J. M. André [48] a noté avec raison que la *militia* s'était étendue au fur et à mesure des progrès de la conquête et que sa durée était devenue fonction des conditions extérieures et de la personnalité des chefs. Les textes ont gardé plusieurs témoignages d'opérations militaires entreprises ou poursuivies en hiver [49]; dans les faits, il en allait de la vie militaire comme de la vie maritime et agricole [50]: l'hiver y amenait un *otium,* une «inactivité», qui ne consistait pas en une suspension *systématique*

46 «Sur les fragments 170 et 171 Bücheler dei *Satires Ménippées* de Varron», in *Scritti in onore di B. Riposati. Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina,* vol. I, Rieti 1979, 45-61, sp. 59-61, et *op. cit.* (n. 1), vol. V, 791-793.

47 Cf. *e. g.* Cés, *B. G.,* IV, 20, 1; VII, 32, 2; Sall., *Jug.,* XXXIX, 4; LXI, 2-3; T.-L., XXII, 32, 4; XXXII, 36, 6-7; XLIV, 20 (cf. encore XXXVI, 10, 8); échos poétiques de cette habitude chez Man., III, 641, et Luc., II, 648 (mais voir mon livre, *op. cit.,* 289). A ce sujet, voir J.-M. André, *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne,* Paris 1966, 20-21.

48 *Op. cit.,* 20-21.

49 Cf. *e. g.* Cés, *B. C.,* III, 8, 4; *B. G.,* VII, 8, 2-3; VIII, 1, 1; 4, 1; Sall., *Pomp.,* 5-6; *Jug.,* XXXVII, 3-4; T.-L., V, 2, 1-11 (au cours du siège de Véies, année 398 av. J.-C.); 6, 1-5; 10, 8; XXIV, 3, 16; XXX, 3, 3; Vell., II, 105, 3; Luc., II, 650-652; V, 407-423; Pline, *Pan.,* XII, 3-4; Flor., Epit., 6, 8 (siège de Véies); 45, 21-22. Voir aussi Fr. G. Maier, *Winteridylle? Erfahrung und Bild des Winters im Altertum, in Neue Zürcher Zeitung,* Nr. 299, Freitag, 23. Dezember 1988, 36.

50 Cf. mes «Remarques sur l'oisiveté hivernale du paysan (à propos di Priap., 84, Bücheler)», in *Latomus,* XLVI, 1987, 580-585, et mon livre, *op. cit.,* 25, 70-71, 154-155, 234 et 318.

Universidad Pontificia de Salamanca

d'activités. Dans notre fragment, Varron rappellerait la pénible condition d'hommes encore en opération à la mauvaise saison: le bénéficiaire de l'action exprimée au vers 1 *(teges)*, i. e. aussi le c. o. d. de *subdealbet*, devait être un soldat, voire un cheval [51] —à moins qu'il ne s'agisse d'un objet [52]—; ainsi que l'écrit J. P. Cèbe, «le motif des souffrances du soldat exposé au froid, à la neige et aux frimas est... une manière de topos» [53]: d'autres poètes souligneront les désagréments subis dans les camps en hiver [54]. Que le Réatin ait fait allusion à un moment déterminé de l'histoire (Sertorius, Hannibal...) n'est pas exclu [55], mais reste conjectural.

En guise de conclusion

Les fragments des Ménippées nous ont conservé quelques brèves notations varroniennes relatives à l'hiver —il en va de même pour les autres saisons [56]—: le seul trait qui ait impressionné le Réatin est le froid propre à cette période de l'année, phenomène qu'il mentionne aussi dans ses œuvres en prose [57], mais moins volontiers que les pluies [58]. Il s'est en conséquence

51 Pour J.-P. Cèbe *(op. cit.* [n. 46], 60, et [n. 1], vol. V, 792-793) il est possible de suppléer devant *teges* différentes formules: *te* —dans ce cas, le locuteur conseille à un autre soldat de prendre soin de lui-même—, *equum tuum* ou *corpus tuum* —que j'écarterai, car *iacentem* ne peut déterminer un neutre—. L'on pourrait également penser à une tierce personne *(eum, commilitonem, militem...)*.

52 Mais *iacentem* semble convenir davantage à un être animé: cf. *e. g.* Cic., *Catil.*, I, 26 *(iacere humi* [sc Catilina]) et Ov., *M.*, VI, 100 *(saxo... iacens lacrimare uidetur* [sc Cinyras]); voir aussi *TLL*, VII, 11, s. v. *iaceo*, où Köstermann range le présent emploi parmi les utilisations *de hominibus*.

53 *Op. cit.* (n. 1), vol. V, 793, n. 100.

54 Cf. Prop., IV, 3, 45-48; Ov., *A. A.*, II, 233-238; Luc., I, 302.

55 Voir J.-P. Cèbe, *op. cit.* (n 46), pp. 60-61, et (n. 1), vol. V, 793.

56 Voir le relevé de K. Allen, «The Treitment of Nature in the Poetry of the Roman Republic (Exclusive of Comedy)», in *Bull of the Univ. of Wisconsin*, XXVIII, Madison 1899, 138, que l'on augmentera des références suivantes: fr. 324 (C.: été); 458 (A.: automne); 567 (A.: printemps); comme pour l'hiver, il s'agit de courtes remarques plutôt conventionnelles: cf. fr. 324 (C.: probablement chaleur de l'été); 443 (A.: raisin en automne); 579a (A.: hirondelle au printemps).

57 *L. L.*, V, 61, et *R. R.*, I, 45, 3.

58 *L. L.*, V, 61; VI, 9; *R. R.*, I, 27, 3; 45, 2. L'une des étymologies avancées par Varron pour le nom de la saison est d'ailleurs la suivante: *hiems, quod tum multi*

Universidad Pontificia de Salamanca

fait l'écho de trois remèdes utilisés pour lutter contre les froids hivernaux: la chaleur du soleil, vraisemblablement le feu —dans ce cas, Varron est le premier poète latin à avoir sacrifié au thème du feu hivernal— et les couvertures. La dernière de ces observations se trouvait selon toute apparence dans une scène évoquant les tourments qu'endurent les soldats maintenus en activité malgré l'hiver; les deux autres semblent avoir été insérées dans des critiques visant ceux qui passent la saison à se chauffer (au soleil ou au coin du feu) dans l'oisiveté la plus totale [59].

PIERRE-JACQUES DEHON
Université Libre de Bruxelles

imbres (L. L., VI, 9); autre explicationi proposée *ibid.: uel, quod tum anima quae flatur omnium apparet, ab hiatu hiems.* Toutes deux sont erronées: voir *e. g.* R. G. Kent, *Varro. On the Latin Language*, vol. I, with an English transl., Cambridge-London 1958, 180-181, et A. Ernout - A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine Histoire des mots*, 4ème éd. rev., corr. et augm. d'un index, Paris 1959, *s. v. hiems.*

59 Dans un fr. des *Euménides* (156 [C.]), on lit les mots *frigore torret... me* («il me fait brûler par le froid»). Selon la reconstitution qu'a donnée J.-P. Cèbe de l'intrigue de la pièce *(op. cit.* [n. 1], vol. IV, 543-565 et 707-715), ces propos seraient tenus par le personnage principal, un jeune cynique; il y évoquerait un des remèdes prescrits par son médecin des âmes, un autre cynique: à un moment qui, toujours selon J.-P. Cèbe *(ibid.*, 711), pourrait se situer à la fin de l'automne ou au début de l'hiver, son guérisseur lui aurait recommandé d'apprendre à s'endurcir au froid. Il se peut donc que, dans ce fragment également, Varron ait mis l'accent sur le froid hivernal et ait souligné qu'il fallait apprendre à le supporter (condamnation implicite de ceux qui préfèrent rester confortablement installés au chaud).

Universidad Pontificia de Salamanca